

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 3

Artikel: "Les destinées sentimentales", tournage en Suisse
Autor: Deriaz, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Les destinées sentimentales», tournage en Suisse

Emmanuelle Béart et Charles Berling, les héros de l'épisode suisse du nouveau film d'Olivier Assayas, ont tourné quelques scènes des «Destinées sentimentales» au bord du lac de Brienz. Visite surprise sur le plateau, évoquant ce jour-là celui du Titanic, évidemment en plus modeste.

Par Françoise Deriaz

Dans le petit port de Griessen-See, une quarantaine de figurants vêtus et chapeautés à la mode du début du siècle attendent le départ du bateau. Charles Berling est à bord, Emmanuelle Béart sur le quai. Une bonne cinquantaine de techniciens sont à pied d'œuvre pour régler cette scène assez complexe. Plusieurs fois, le gros bateau blanc quitte le port, va tourner au large et accoste à nouveau à Griessen-See pour recommencer la scène. Emmanuelle Béart dissimule à peine son irritation de devoir poireauter pendant que le bateau fait son «tourner sur lac». Dès la scène en boîte, elle disparaîtra aussitôt, pour ne plus réapparaître. Charles Berling, lui, est loin d'avoir fini sa journée.

L'endroit est idyllique, l'hôtel Griessen – sauvé par Franz Weber! – un pur chef-d'œuvre, mais ce paysage n'est pas celui des «Destinées sentimentales», de Jacques Chardonne. C'est en effet à Chardonne, au-dessus de Vevey, que l'écrivain français – qui a d'ailleurs emprunté comme pseudonyme le nom de ce village où il a passé de nombreuses années – avait planté le décor de son roman. «Les

rives du Léman ont trop changé depuis le début du siècle. Il a fallu chercher un décor plus intact», explique Olivier Assayas, réalisateur de cette épopée sentimentale et familiale qui s'étire sur une trentaine d'années.

Plaidoyer pour l'amour conjugal

A l'inverse d'un James Ivory, grand spécialiste des films en costumes et

des adaptations littéraires fin de siècle (passé!), Assayas ne traque pas le démon sous les sobres dentelles du puritanisme. Son héros, pasteur protestant recyclé dans le négoce de la porcelaine, sort d'un mariage désastreux avec une femme volage (Isabelle Huppert). Avec sa nouvelle femme, il coule des jours heureux en Suisse, sans se douter des périls qu'ils vont devoir affronter. «L'amour conjugal se reformule au fil du temps. Il y a la rencontre, l'amour charnel, l'amour des sentiments... Ce qui m'intéresse, c'est de montrer comment il peut résister à toutes les épreuves. Celles d'un monde en pleine mutation, celles de la guerre, celles de la crise et de la ruine de l'industrie», explique Olivier Assayas. Cinéaste par excellence des émois de la jeunesse contemporaine («Paris s'éveille», «Une nouvelle vie», «Irma Vep», «Fin août, début septembre»), ►

Haut: Plus de cent personnes – acteurs, équipe et figurants – sur le tournage des «Destinées sentimentales»

Bas: Au bord du lac de Brienz, le réalisateur Olivier Assayas (à droite) dirige son premier film en costumes. Tout à gauche, l'acteur Charles Berling



Photos Bertrand Rey





Figurants sur le quai de Griessen-See

il change radicalement de registre avec cette adaptation des «Destinées sentimentales».

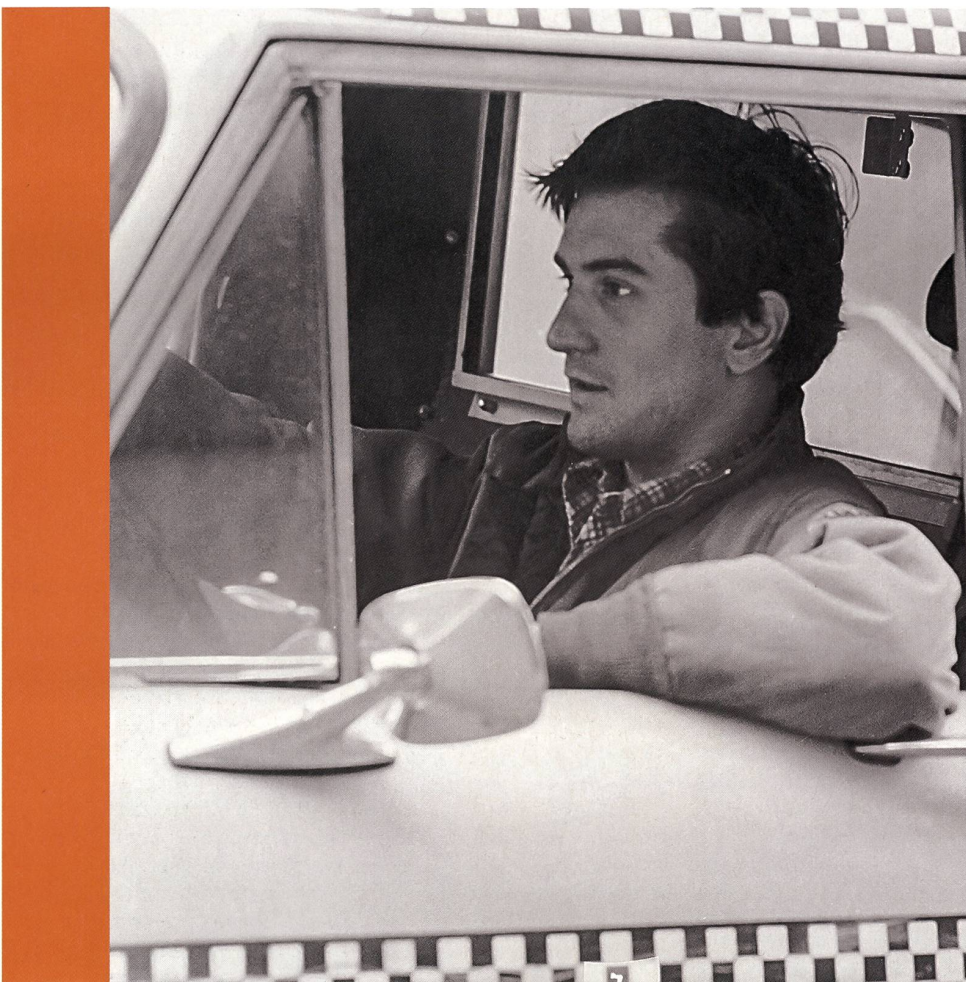
C'est en effet la première fois que cet ancien critique des *Cahiers du cinéma* réalise un film dont il n'a pas écrit seul le scénario, la première fois qu'il travaille avec un co-scénariste – Jacques Fiesch (auteur, entre bien d'autres scénarios, de «Un cœur en hiver», de Claude Sautet) –, c'est la première fois aussi qu'il met en scène un film en costumes. «Je ne vois pas de différences entre un film en costumes et un film contemporain. L'habit ne dissimule pas la vérité des êtres...» dit-il. Pour toutes ces «premières fois», Olivier Assayas a dû s'armer de patience. Le tournage, prévu en 1997, aurait bien pu passer à la trappe si le producteur français Bruno Pésery (Aréna Films) n'était pas entré en scène et n'avait pas trouvé des partenaires suisses et belges pour produire le film.

Co-producteur lausannois

Bruno Pésery entretient d'ailleurs depuis longtemps des relations avec la Suisse. Sa collaboration avec Ruth Waldburger (Vega Film, Zurich) a débouché sur de nombreuses co-productions («Les enfants volés» de Gianni Amelio, «On connaît la chanson» de Resnais...). Pésery a aussi été le co-producteur de «Pleine lune» («Vollmond»), du cinéaste suisse Fredi M. Murer et de «La guerre dans le Haut-Pays, de Francis Reusser, produit par la société lausannoise CAB Productions. «Comme Bruno Pésery avait co-produit notre film, il allait de soi que nous nous engagions à notre tour pour «Les destinées sentimentales», explique Gérard Ruey, de CAB, co-producteur suisse du film. Arrivée en Suisse après sept semaines de tournage en France, précisément en Charente, l'équipe des «Destinées sentimentales» n'était pas à la moitié des quinze semaines de tournage prévues. Fin septembre, la caravane du cinéma a plié bagage pour investir les paysages et les décors de la Belgique industrielle, bien loin des douceurs lacustres de Griessen. Bilan de tous ces efforts l'année prochaine sur les écrans! ■

Sur les traces de Robert

Une rétrospective consacrée à Robert De Niro par Passion Cinéma, ainsi que la sortie de son dernier film, «Mafia blues» («Analyze This»), nous permet de revenir sur la carrière de cet acteur qui est devenu un mythe dans l'imaginaire du public.



Par Jean-Luc Borcard

Né en 1943 à Little Italy, New York, Robert De Niro suit les cours de l'Actor's Studio, avant de débiter au milieu des années soixante dans le cinéma indépendant. De cette première période se détachent trois films de Brian De Palma, réalisés entre 1966 et 1970 («The Wedding Party», «Greetings», «Hi Mom!») et «Bloody Mama» de Roger Corman (1970). En 1973, il fait une rencontre déterminante en la personne de Martin Scorsese, avec lequel il tournera huit films. Leur première collaboration, «Mean Streets», attire l'attention de Francis Ford Coppola, qui impose De Niro à la Paramount pour le rôle du jeune Don Corleone dans «Le Parrain II» («The Godfather, Part Two», 1974). Le film lui vaut son pre-

mier Oscar d'interprétation et la reconnaissance de Hollywood.

Palme d'or pour «Taxi Driver»

Son interprétation hallucinée d'un homme hanté par la guerre du Vietnam, dans «Taxi Driver» de Scorsese (Palme d'or à Cannes en 1976), consacre définitivement De Niro comme un acteur de premier plan. Il va dès lors collaborer avec des cinéastes prestigieux comme Bertolucci («1900» – «Novecento», 1976), Kazan («Le dernier nabab» – «The last Tycoon», 1976) ou Cimino («Voyage au bout de l'enfer» – «The Deer Hunter», 1978). Il poursuit son travail avec Scorsese dans «New York, New York» (1977) et «Raging Bull» (1980), qui lui vaut son deuxième Oscar pour l'interprétation du boxeur Jake La Motta et constitue le som-